

des Princes Sc. Février 1771. 81

dans une infinité de mondes , que dans un seul (h).

Le P. Kircher. La grandeur de Dieu pourroit éclater dans mille ouvrages, qu'il n'a pas faits : & il paroît que la pluralité des Mondes est de ce nombre. Quant aux Auteurs, dont vous me parlez, je n'ose pas vous dire, qu'ils n'ont pas assez réfléchi sur toutes les conséquences de ce Systême, & sur l'effet qu'il peut avoir sur les esprits ; je dirai seulement que d'autres Ecrivains ont pensé différemment. L'Auteur de la seule Religion véritable appelle ce sentiment une impiété. De savans Critiques ont crû, qu'on ne regarderoit pas comme bien orthodoxe, quiconque le soutiendrait sérieusement. Un Philosophe judicieux , & un des meilleurs qui ait écrit pour les Ecoles dans ces derniers tems, croit que la Religion & la Philosophie s'y opposent également. Dulard, que vous citez, déclare, que la pluralité des Mondes n'est qu'une hypothèse probable, qui est rejetée de plusieurs Auteurs par des raisons infiniment respectables. Pluche avoue, que le faux Philosophe en multipliant les Mondes, s'imagine pouvoir se perdre dans la foule, se dérober à la bonté de Dieu, & se décharger du fardeau de la reconnaissance.

P. 40. édit. 1754.

Mém. de Trév. 1708. Janvier, P. 142.

Hac opinio neque digna Philosopho est . . . neque à viro Catholico propugnari potest. Fort. à Brix. Phy. parte 1. p. 299. aliâ ed. 359.

(h) Ceux qui veulent allier la pluralité des Mondes avec la saine Philosophie, peuvent voir le *Specif. de la Nat. T. IV. p. 496*. Mais il est difficile d'acquiescer entièrement aux efforts, que l'Auteur fait pour autoriser cette alliance. — Malbranche trouve, que l'idée d'une infinité de Mondes doit réjouir beaucoup, parce que par ce moien on fait partie de l'infini. Rien de plus alambiqué, de plus puéril, de plus faux que cette pensée. *Nubes & mania captat.*